

DESTINY FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION MAX FILMS



VALOIS DE L'ACTRICE
FESTIVAL FFA
2024

DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES

Un film de **LYNE CHARLEBOIS**

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

Alexandre
GOYETTE

Myliène
MACKAY

MAX FILMS

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU

Québec

TELEFILM

Québec

Québec

Canada

PRODUIT AVEC LA COLLABORATION DU

CRAVE

pale

DISTRIBUÉ PAR

DESTINY

PHOTO: JACQUES GUYARD / PHOTO: JACQUES GUYARD / PHOTO: JACQUES GUYARD



DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES

Un film de LYNE CHARLEBOIS

avec

ALEXANDRE GOYETTE, MYLÈNE MACKAY et RACHEL GRATON

Valois de la Meilleure Actrice pour Mylène MacKay
Festival FFA Angoulême 2024

Sélection officielle, film de clôture
Festival du Film Canadien de Dieppe 2025



Canada (Québec) | 2023 | 1h39 | Image : 2:35 | Son : 5.1 et 7.1

AU CINÉMA LE 20 AOÛT 2025

Matériel de presse disponible sur www.destinydistribution.com

DISTRIBUTION

DESTINY FILMS / Hervé MILLET
hervemillet@destinydistribution.com
06 61 43 71 01

RELATIONS PRESSE

SOPHIE BATAILLE
sophie_bataille@hotmail.com
06 60 67 94 38

SYNOPSIS

Dans les années 30 au Québec, le frère Marie-Victorin, surtout connu comme fondateur du Jardin botanique de Montréal, se lie d'amitié avec son étudiante Marcelle Gauvreau, qui deviendra sa collaboratrice. Alimentée par un amour de la religion et une fascination envers la nature et la science, leur relation évoluera en un échange épistolaire, dans lequel ils explorent les désirs.



FRÈRE MARIE-VICTORIN, MARCELLE GAUVREAU L'UNION SPIRITUELLE DE "DEUX ÉCLOPÉS"

Des rues, des boulevards, des édifices portent le nom de Marie-Victorin. Ce frère des écoles chrétiennes, né Conrad Kirouac le 3 avril 1885, est surtout connu du public pour deux grandes réalisations : la publication de *Flore Laurentienne* en 1935 et la fondation du Jardin botanique de Montréal qui ouvre ses portes au public en 1937.

On sait moins que le frère Marie-Victorin fut aussi le plus grand intellectuel québécois de l'entre-deux-guerres, mort trop tôt dans un accident d'auto le 15 juillet 1944. Nommé professeur de botanique à l'université de Montréal en 1920, son charisme attira à lui de nombreux étudiants et il forma une première génération de chercheurs francophones, dont il s'est fait le porte-parole.

C'est sa vigoureuse promotion de la science qui a attiré vers lui la jeune Marcelle Gauvreau. Née le 28 février 1907, elle découvre son amour des plantes en 1930 grâce au concours de botanique lancé par *Le Devoir* à l'initiative de Marie-Victorin. Elle passe alors de la faculté de philosophie à la faculté des sciences et aussitôt diplômée en 1932, se rapproche de Marie-Victorin qui l'embauche à titre de secrétaire et bibliothécaire de l'Institut de botanique de l'université de Montréal qu'il dirige. C'est le début d'une relation unique et improbable dont l'évolution au cours des douze années suivantes verra se développer entre eux un amour impossible. « Nous sommes, lui dit-il, des rescapés de la tuberculose, deux êtres fragiles dont l'âme seule compte ». Leurs « deux vies n'ont de sens que dans la poursuite des grandes réalisations » et leurs « deux âmes rendent le même son », car ils regardent « la vie et la nature avec les mêmes yeux

d'enfants ». Ils se promettent de vivre « cette belle et sainte amitié » sans « arrière-pensée et sans crainte, quoique avec toute la discrétion imposée par l'implacable machine sociale ». Ils subliment leur attirance physique dans des échanges épistolaires d'une grande qualité littéraire portant sur la sexualité des femmes et des hommes, domaine alors tabou tant au Québec qu'ailleurs dans le monde.

Demeurée célibataire, Marcelle Gauvreau lui avait promis qu'elle resterait « avec lui, près de lui, toute à lui, toujours, toujours, jusqu'à la mort ! ». Après que cette mort advint de manière inopinée en 1944, elle se consacra jusqu'à son propre décès le 16 décembre 1968 à sa vocation d'enseignante. Dans le cadre de l'école de L'Éveil qu'elle avait fondée en 1935, elle initiait les jeunes enfants aux sciences naturelles, incarnant la devise que lui avait proposée Marie-Victorin : « Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles ».

Yves Gingras, Historien des sciences



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE LYNE CHARLEBOIS



DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES...

est un film sur la relation épistolaire entre le frère Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau. Une magnifique histoire d'amour entre un religieux et une jeune femme ; entre un professeur et sa brillante élève ; entre un homme reconnu et son assistante méconnue. Une histoire des années trente, surprenante mais surtout si moderne...

UN FILM SUR LA SEXUALITÉ. UN FILM D'AMOUR

Lorsqu'on commence la lecture de cette correspondance particulière et fascinante, entre le frère Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau, on a souvent l'impression d'être "voyeur", d'entrer dans l'intimité de deux personnes à leur insu... On passe par toutes les émotions : surprise, ennui, gêne, tristesse, malaise, colère, re-malaise, joie, étonnement encore... Parfois on lève les yeux en l'air devant toutes ces bondieuseries et à la lecture de certaines

bondieuseries et à la lecture de certains passages, on verse des larmes tellement c'est beau ! C'est cette beauté qui m'a inspirée, cette bonté du cœur... cette grandeur dans l'acceptation... là où le mot "âme" prend tout son sens ; là où la Nature devient Dieu... tel que chacun le conçoit...





UN FILM DANS UN FILM

Après de longs mois de réflexion, de recherche et de lectures, la vérité s'est imposée : quand on sait que la connaissance de l'histoire nous fait souvent défaut, force est de constater que nous jugeons rapidement le passé avec nos yeux d'aujourd'hui, sans tenir compte du contexte même de l'Histoire. Trop fréquemment nous oublions que nous sommes le résultat d'une évolution. Comme le dit cette célèbre citation : « Juger sans connaître revient à rejeter sans comprendre ». Il me semblait que ces deux êtres-là méritaient mieux : un film ouvert sur leur histoire, sur leur Amour si singulier. Un film où toute la poésie et la sincérité de leur relation sont incarnées pour éviter, entre autres, un procès sur la religion.

Faire rebondir l'histoire de Marie-Victorin et Marcelle dans un monde contemporain en démontrant que l'amour est un sentiment universel qui ne connaît ni âge, ni langue, ni religion et qui a traversé tous les siècles, lui assure son essence et sa pérennité... L'idée du « film dans le film » découle donc de cette réflexion.

Une mise en abîme de deux époques où l'enjeu reste le même : comment aimer et comment aimer bien ? Comment s'aimer ? Et l'amour sans sexe entre un homme et une femme qui se désirent peut-il vraiment exister ? Peut-on parler d'Amitié avec

un grand A ? Et cet amour peut-il être heureux ? Marie-Victorin et Marcelle, forts de leurs convictions religieuses y sont-ils parvenus ? Peut-on parler de la foi sans provoquer une polémique ?

UNE HISTOIRE D'AMOUR... DEUX ÉPOQUES...

Marcelle et Marie-Victorin... Roxanne et Antoine. En jumelant les personnages historiques aux acteurs qui les incarnent, Roxanne et Antoine poursuivent leurs réflexions et apprennent à se comprendre, à se démêler un petit peu. Aux côtés de Marie-Victorin et de Marcelle, ils approfondissent leurs motivations, apprivoisent leurs désirs, et peut-être même réussissent-ils à s'accepter eux-mêmes. Malgré le vertige que donne un monde qui va doucement mais sûrement vers sa perte...

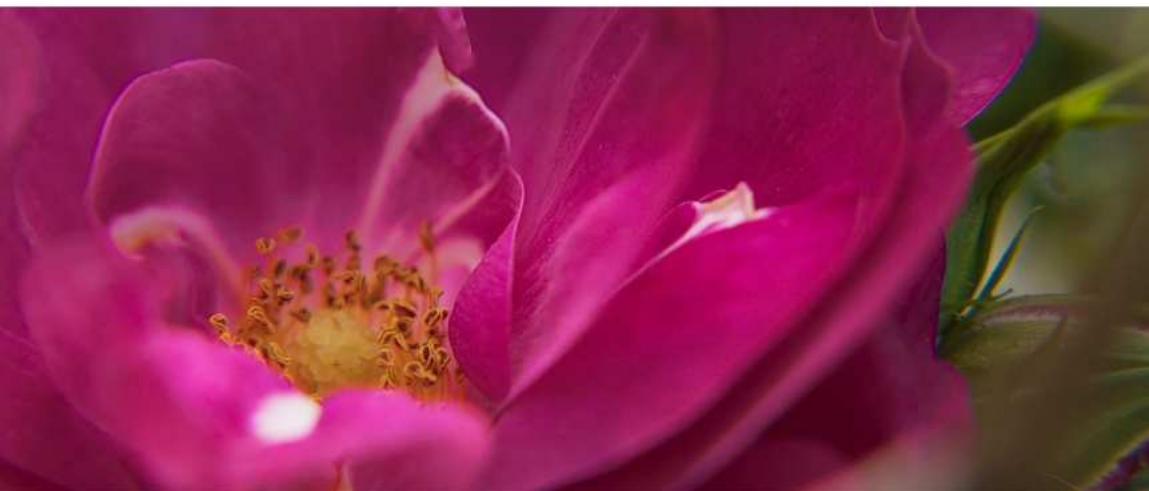
DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES

n'est pas un film historique, mais un film d'amour qui transcende les époques et les valeurs. Cette histoire est une sorte de fidélité à l'autre, de respect, de curiosité qu'il était impératif de mettre en lumière. Ce film c'est aussi le désir de rendre hommage à deux personnages plus "grands que Nature" : Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau.

Lyne Charlebois



QU'EST-CE QUE FLORE LAURENTIENNE ?



Flore laurentienne, œuvre maîtresse du frère Marie-Victorin, dresse l'inventaire floristique de la vallée du Saint-Laurent, au Québec.

Édité par les frères des Écoles chrétiennes en 1935, le manuel recense et décrit 1568 espèces de plantes, avec des illustrations du frère Alexandre Blouin.

Toujours disponible dans les années 2000, l'ouvrage, publié pour la première fois en 1935, en grand format a connu plusieurs rééditions :

- Deuxième édition, entièrement revue et mise à jour par Ernest Rouleau, parue en septembre 1964, imprimée sur papier bible et à un format réduit ;
- Troisième édition, mise à jour et annotée par Luc Brouillet, Stuart G. Hay et Isabelle Goulet, parue en octobre 1995, réimprimée en 2002 ;
- Édition numérique, florelaurentienne.com, mise à jour, annotée, active en continu depuis 2001.

« . . . Ce livre, *Flore laurentienne*, n'est pas la flore complète du Québec dans ses limites politiques actuelles. Encore moins est-il la flore critique définitive de notre vaste province. La flore critique et complète du Québec est une œuvre de longue haleine, commencée sans doute, mais dont l'achèvement ne sera possible qu'au moment où la génération actuelle de botanistes aura terminé l'exploration du territoire, dressé l'inventaire, et mis au point un grand nombre de questions de détail. »

Marie-Victorin,
Préface à la première édition, le 3 avril 1935

Pour mener à bien son travail, le frère Marie-Victorin s'est entouré de plusieurs collaborateurs, dont certains ont été ses étudiants. Au premier rang de ceux-ci se trouve le frère Alexandre Blouin (1892-1987), l'auteur des 2800 illustrations de la *Flore*, et dont le nom apparaît en page titre de l'ouvrage, Jacques Rousseau, qui deviendra par la suite un botaniste et ethnologue de réputation internationale, est

l'auteur de la « clef artificielle des plantes du Québec », qui, en évitant les éléments trop techniques et en utilisant les caractères les plus simples et les plus faciles à percevoir, « permet même au débutant et à l'amateur de s'orienter et d'arriver à l'identification cherchée ». De son côté, Jules Brunel, adjoint de Marie-Victorin à l'Institut botanique de Montréal, a été chargé de la préparation des manuscrits, de la vérification de la documentation et de la correction des épreuves. Les deux derniers mentionnés ont également rédigé les sections traitant de quelques-uns des genres les plus litigieux.

L'auteur adresse également des remerciements particuliers à d'autres personnes, parmi lesquelles le frère Rolland-Germain, son collaborateur depuis trente ans, Marcelle Gauvreau, bibliothécaire de l'Institut botanique, et Émile Jacques, conservateur de l'herbier de cette institution.

La parution au Québec de la première édition de *Flore laurentienne* est un événement attendu par la société québécoise de l'époque ; elle est annoncée en première page du quotidien *Le Devoir*. Le biologiste Georges Préfontaine écrit dans *Le Devoir* : « Un nouveau monument, lumineux et impérissable, se dresse aujourd'hui au firmament de la science botanique américaine »

Le biologiste Henri Prat, alors professeur à l'École nationale d'horticulture de Versailles, salue également le travail de son ancien confrère à l'Université de Montréal :

« Ainsi le maître de la botanique marque l'étape à mi-chemin d'une carrière scientifique par une œuvre que beaucoup souhaiteraient publier comme couronnement de leurs recherches. (...) Mais ce livre (...) est la manifestation extérieure d'une existence d'application et de lutte et, à ce titre, peut apporter, en dehors de toute préoccupation scientifique et dans l'acception la plus largement humaine, de magnifiques enseignements. »



BREF HISTORIQUE DE LA CRÉATION DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Le Jardin botanique de Montréal est situé dans l'est de la ville de Montréal au Québec et il est l'un des plus importants jardins botaniques du monde.

Fondé le 9 juin 1931 par le frère Marie-Victorin et conçu par l'architecte paysagiste Henry Teuscher avec la collaboration de l'architecte paysagiste Frederick Gage Todd, il s'étend sur 75ha dans l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie, au nord de la rue Sherbrooke et du Parc olympique.

L'idée de doter Montréal d'un jardin botanique d'envergure flottait déjà dans l'air au milieu du XIX^e siècle. En 1863, le géologue de l'Université McGill John William Dawson propose la création d'un jardin botanique. Le projet n'a pas de suite, mais l'idée est reprise en 1885 par la Montreal Botanical Garden Association qui obtient des subventions pour la création d'un jardin sur le Mont-Royal. Le projet échoue lui aussi en raison de problèmes administratifs.



Il faut attendre les années 1920 pour que l'idée vienne éclore dans l'esprit d'un jeune botaniste, le frère Marie-Victorin, alors professeur à l'Université de Montréal. Avec l'aide de Jules Brunel, il mène de front deux projets, la mise sur pied du Laboratoire de botanique (qui deviendra l'Institut botanique pour le développement de l'enseignement et de la recherche universitaire) et l'ouvrage *Flore laurentienne*. C'est en 1925 qu'il propose finalement la création d'un jardin botanique à Montréal. En 1930, l'Association du Jardin botanique voit le jour et remet l'année suivante un rapport présentant les grandes lignes du projet de jardin.

Malgré la Grande Dépression, les aléas des élections municipales et de la Seconde Guerre mondiale, le projet réussit malgré tout à prendre racine et à se développer, nourri par la passion du frère Marie-Victorin et de celui qui deviendra le chef horticulteur du jardin, Henry Teuscher. Le lieu choisi est une partie du parc Maisonneuve qui avait accueilli autrefois le noviciat du Mont-de-La-Salle.

En 2009, le Jardin botanique de Montréal se joint à l'Espace pour la vie, le plus important complexe muséal en sciences naturelles du Canada.



Henry Teuscher avec le Frère Marie-Victorin à la Serre A-1, 1936

LA RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE LYNE CHARLEBOIS



Réalisatrice passionnée, créative et rigoureuse, Lyne Charlebois se consacre principalement à la télévision et au cinéma.

Lyne Charlebois fait sa première incursion dans le milieu du cinéma lorsqu'elle est engagée comme technicienne de chambre noire par Gilles Carle lors du tournage de *MARIA CHAPDELAINE* en 1982. Alors commence sa carrière en tant que photographe de plateau. Elle obtient l'un de ses premiers emplois dans l'industrie cinématographique en réalisant des photos promotionnelles pour le film *UN ZOO LA NUIT* de Jean-Claude Lauzon en 1987.

C'est à la fin des années 80 que se révèle le talent de Lyne Charlebois : pendant près de dix ans, elle conçoit et réalise plus d'une centaine de vidéoclips pour des artistes dont plusieurs ont été primés au Québec et à l'étranger, tels que Ginette Reno, Daniel Bélanger et Laurence Jalbert.

Alors que son film à succès *BORDERLINE* (inédit en France), lui vaut de nombreux prix au Québec et sur la scène internationale, les téléfilms *Toute la Vérité*, *Tabou*, *Nos étés* ainsi que le docu-fiction *Ying Yang* (tous inédits en France), comptent parmi ses réalisations les plus connues au Québec.

Lyne Charlebois est la première femme à recevoir le prix de la meilleure réalisation pour son film *BORDERLINE* au Gala des Prix IRIS.





Une série de sept courts métrages intitulés *Nous sommes tous les jours*, et qui déclinent le verbe "aimer" sous sept facettes présentées sur les sept jours de la semaine, a été présentée au Festival de Toronto ainsi qu'aux rencontres du Court-métrage à Paris, et lui ont valu une reconnaissance pancanadienne et internationale. Ces sept courts-métrages ont également été remarqués à Montréal lors du festival du Nouveau Cinéma.

Parallèlement à sa carrière dans le domaine du cinéma et de la fiction, Lyne Charlebois a réalisé un nombre impressionnant de publicités pour des compagnies telles que Loto-Québec, Héma-Québec, Wal-Mart... Elle est reconnue pour son éclectisme et sa polyvalence.

Son immense talent, ses réalisations et son parcours de vie en font l'une des réalisatrices les plus importantes du Québec et du Canada.

Pour la petite information, elle est la cousine de Robert Charlebois avec qui elle entretient des liens étroits.





LES ACTEURS

ALEXANDRE GOYETTE

DANS LE RÔLE DU FRÈRE MARIE-VICTORIN / ANTOINE



Alexandre Goyette s'est d'abord démarqué au théâtre. Toutefois, au fil des années, ses expériences à la télévision et au cinéma ont fait de lui un des acteurs les plus appréciés de sa génération.

Producteur, auteur et acteur du « one man show » King Dave, il a raflé en 2005 les prix du meilleur interprète et du meilleur texte original au gala des Masques. Depuis, Alexandre n'a jamais quitté la scène. On l'a vu dans *Kiss Bill*, *La grande machinerie du monde*, *Les jumeaux vénitiens*, *Manhattan Medea*, *Le match* et *Les conjoints*. En 2017, il a personnifié Marco dans la pièce *Le déclin de l'empire américain*, adaptation théâtrale du célèbre film de Denys Arcand, au théâtre montréalais de l'Espace Go. En 2018, il est de la distribution de la pièce *Le chemin des passes dangereuses* au Théâtre Jean Duceppe et joue également dans *Coriolan* au Théâtre du Nouveau Monde.



Au petit écran, ses performances dans différentes séries lui ont valu une place de choix dans le cœur du public et des professionnels de l'industrie. On a pu le voir, entre autres, dans *Providence*, *La promesse*, *Musée Eden*, *30 Vies*, *19-2*, *C.A.* et *Trauma*. C'est d'ailleurs grâce à son personnage à la fois rustre et fragile de Martin qu'il a obtenu une nomination pour le prix du meilleur rôle de soutien au concours des Gémeaux en 2009 et en 2010. En 2014, il a été le traducteur, metteur en scène et acteur principal de la pièce *Cock*, présentée à l'Espace 4001. Il a aussi tenu le rôle d'un lutteur dans la télésérie *La théorie du K.O.* à ICI Radio-Canada. Plus récemment, il a joué Kevin Nadeau dans la série *District 31* et le rôle de Marc Lemaire dans la série *Feux*. Sa performance remarquable dans *Feux* lui fait remporter le prix du « meilleur premier rôle masculin : série dramatique » aux Gémeaux 2017. En 2017, il tient l'un des rôles principaux de la série *Le siège* et rejoint également la distribution de *L'Échappée* et de *Mensonges IV*. Nous le retrouvons par la suite en 2018 dans la deuxième saison de *Faits Divers*. Plus récemment, il joue dans le succès critique *C'est comme ça que je t'aime*, écrit par François Létourneau, ainsi que dans la série jeunesse *Six Degrés*.



Au cinéma, il a tourné dans *LE DESERTEUR* de Roger Lizotte, *LA DERNIERE FUGUE* de Léa Pool, *LES 7 JOURS DU TALION* de Podz, *LE SENS DE L'HUMOUR* d'Émile Gaudreault, *LA PEUR DE L'EAU* de Gabriel Pelletier et *MOMMY* de Xavier Dolan. En 2016, il tourne dans *LES SCÈNES FORTUITES* de Guillaume Lambert. Dernièrement, il a joué dans *LE GUIDE DE LA FAMILLE PARFAITE* de Ricardo Trogi, *LES TRICHEURS* de Louis Godbout, *NORBOURG* de Maxime Giroux et dans *DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES* de Lyne Charlebois.

MYLÈNE MACKAY

DANS LE RÔLE DE MARCELLE GAUVREAU / ROXANNE



Diplômée de l'Ecole Nationale de théâtre du Canada en 2011, Mylène a su se tailler une place de choix dans le milieu culturel québécois.

Elle démarre sa carrière avec le rôle de Marilou dans la websérie *Les Judas* de Ziad Touma pour laquelle elle est nommé aux Géméaux dans la catégorie Meilleure interprétation pour une série originale – nouveaux médias (2012). Elle a, par la suite, remporté à ce même gala un prix Géméaux pour son interprétation d'Amélie dans la série populaire *L'Âge adulte* de François Jaros (2017).

Au Québec, sur le petit écran, Mylène MacKay est apparue dans plus d'une dizaine de séries mais c'est au cinéma, sur grand écran, que les spectateurs peuvent apprécier la grandeur de son talent. Elle a déjà tourné plus de 19 longs métrages pour le cinéma, la plupart inédits en France.

Pour son rôle dans *NELLY* d'Anne Émond (inédit en France), son interprétation de l'iconique auteure québécoise lui vaut le prix de la Meilleure interprétation féminine

en 2017 au Gala Québec Cinéma. Elle joue également aux côtés de Sophie Nelisse et Monia Chokri dans *ENDORPHINE* (inédit en France) qui lui vaut d'être nommée aux Prix Écrans Canadiens en 2016 pour le meilleur second rôle féminin. En 2019, au Québec mais aussi sur les écrans français, on peut la voir dans *LA FEMME DE MON FRÈRE* de Monia Chokri.

Pour son rôle de Marcelle Gauvreau / Roxanne dans *DIS-MOI POURQUOI CES CHOSES SONT SI BELLES*, en salles en France le 20 août 2025, elle a reçu en septembre 2024 le Valois de la Meilleure Actrice au Festival FFA – Festival du Film Francophone d'Angoulême.



LISTE ARTISTIQUE

Frère Marie-Victorin / Antoine	ALEXANDRE GOYETTE
Marcelle Gauvreau / Roxanne	MYLÈNE MACKAY
Rita / Catherine	RACHEL GRATON
Frère Léo / Michel	FRANCIS DUCHARME
Soeur Marie-des-Anges / Louise	SYLVIE MOREAU
Marianne	MARIANNE FARLEY

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice et scénariste	LYNE CHARLEBOIS
Directeur de la photographie	ANDRÉ DUFOUR
Producteurs	MAX FILMS : ROGER FRAPPIER SYLVIE LACOSTE VERONIKA MOLNAR
Directrice de production	RENÉE GOSSELIN
Directrice artistique	YOLA VAN LEEUWENKAMP
Costumes	SOPHIE LEFEBVRE
Ingénieurs du son	CLAUDE LA HAYE JEAN-PHILIPPE SAVARD STÉPHANE BERGERON
Monteur	YVANN THIBAUDEAU
Distribution des rôles	GENEVIÈVE HÉBERT CATHERINE DIDELOT
Compositeurs de la musique originale	VIVIANE AUDET ROBIN-JÖEL COOL ALEXIS MARTIN
Premier assistant à la réalisation	ÉRIC PARENTEAU
Distributeur en salles en France	DESTINY FILMS





www.destinydistribution.com